

Rencontre à Merzé , le 14 janvier 2011, à propos du livre : « *Les sept danses du Tétrás* » de Pierre Boudot :

Etaient présents : Jeanne Boudot, Marie -Christine Bourgarel, Françoise Daillie, Anne- Marie Girolami, Béatrice et Christophe Grou-Radenez, Liane Le Masson, Christian Mourgues, Dominique Paulin et Gilbert Pilleul.

Chacune, chacun, à son tour, a fait part des nombreux échos, émotions , réflexions, admirations et remarques provoqués par la lecture de ce livre édité en 1972 :

- Tout d'abord, la position **plurielle** de l'auteur dans l'écriture de ce drame, associant au fil du texte, des réflexions, des descriptions et des intrigues romanesques ; attitude tout à la fois de philosophe, d'écrivain, de romancier, d'historien et d'homme contemporain .

- Ensuite, son étrange lucidité, son analyse incisive et profonde de **l'âme humaine** : dans tous ses secrets et ressorts cachés, incarnés par chaque personnage : hommes et femmes selon leur rôle et leur rang social, surtout Paul et Henri de Maléchère , dans leur danse de vie et de mort .

Sans oublier une remarque sur l'image assez particulière de la femme, de son rôle équivoque déjà évoquée dans le roman : *La Matasse* ; image qu'il sera intéressant de comparer à celle du roman : *La Louve*.

- Et aussi, la dualité des protagonistes, la tonalité de leur présence allant du noir au blanc, du sombre à la lumière, leur violence, leur désespérance et leur folie mais aussi leur renaissance et leur dignité face à l'adversité et aux blessures infligées. Ainsi pour le comte Paul, quant au sens du mot espérance, évoquée dans la présence essentielle et mystérieuse de la « **Chose** », de la transcendance, de la rédemption, et qui nous interroge également dans nos propres croyances.

- Puis, l'aspect **intemporel** du récit, certes situé au 18^{ème} siècle, mais qui nous parle intensément aujourd'hui : sa description d'une époque remplie de bouleversements, transformations, disparitions, d'ordre et de désordre qui s'avèrent toujours d'actualité .

- Le témoignage sur la Révolution française et l'ancien Régime, sa société hiérarchisée , ses acteurs : leur image de « bons ou de méchants » différente et même inversée selon le point de vue historique où l'on se place ; les principes et les valeurs des penseurs des Lumières, la déclaration : « Liberté, Egalité , Fraternité », sans oublier la disparition de l'ordre de la Chevalerie...

Et aussi, dans ce contexte, ces protagonistes de l'Histoire, appelés notamment : peuple mais aussi populace , noblesse mais aussi aristocratie... ce qui nous a amené à la réflexion qui est au cœur de l'ouvrage et dans sa postface, sur les qualificatifs de **Sauvage** et de **Barbare** : sauvage au sens de respectant les lois de la nature, barbare au sens, notamment, d'une idéologie (à rapprocher, par exemple, du roman « *Vendredi ou les limbes du Pacifique* » de Michel Tournier)

- Enfin, la richesse d'expression, la beauté du style, le **lyrisme de l'écriture** : en particulier dans les passages consacrés à la nature , aux atmosphères et paysages du clunisois ; sans oublier la présence intense de l'Abbaye admirable vaisseau de pierre et de spiritualité à la fois : « non pas détruite mais effondrée de l'intérieur » - car « l'abbaye disparaîtra, mais son martyr servira aux hommes à venir ! »

- De nombreux passages du livre seraient à citer, lequel choisir est particulièrement délicat vu leur richesse et leur densité , aussi voici plutôt :

- d'une part, trois citations de la notice écrite par PH. Simon, dans *Le Monde des livres* : « Nous sommes au 18^{ème} siècle, au début de la Révolution française, dans le pays de Cluny, où se dresse encore la plus belle abbaye du monde ... Les comtes de Maléchère sont les plus illustres, grandes âmes inquiètes, brûlées de passions d'absolu, mais séparées par leurs façons de les vivre... » – « L'idée qui semble commander la théologie des héros de Pierre Boudot, c'est que Dieu attend l'homme à travers les obscurités de sa nature et au delà de ses péchés » – « Ce roman ne cesse de tenir l'esprit en éveil sur les questions les plus hautes et de réjouir l'imagination par de belles fusées de lyrisme ».

- et d'autre part, deux extraits de la préface de B. Ginisty : « P. Boudot touche aux problèmes les plus importants, les plus tragiques qui suspendent l'homme d'aujourd'hui entre l'angoisse et l'espérance » et quant à cette espérance évoquée plus haut, c'est « celle du rêve de Dieu, celle de l'inconscient du cosmos. Il l'appelle sauvagerie. Seul l'intéresse ce qui demeure en nous de l'homme primitif » .

« *Les Sept danses du Tétrás* » a été sélectionné par La Communauté Radiophonique de Langue française comme étant le meilleur roman français de l'année en 1972 .

Mise en écriture par F. M. Daillie, le 17 janvier 2011.